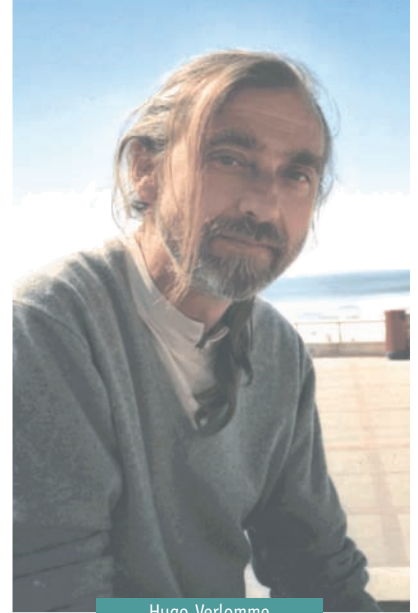


Beaucoup d'entre vous, amoureux de la mer, ont sans doute lu "Mer mere", un conte visionnaire mettant en scène le peuple des noés. Aujourd'hui, son auteur entame une nouvelle aventure en participant, avec Tigrane Hadengue et Michka, à la création de mamaeditions.com, la première maison d'édition indépendante et accessible par internet.



Hugo Verlomme

Hugo Verlomme, le navigateur de l'édition

propos recueillis par Juliette Chevalier



GTao : Quels ont été les éléments moteurs de votre vie ?

Hugo Verlomme : La mer, l'écriture, le réseau d'amitiés, c'est ma vie. J'aime la vie sauvage et le contact avec les éléments : le froid, le chaud, la pluie, la neige, le sable, les rochers, le brouillard. J'aime pratiquer la mer : nager dans les vagues, pêcher le poisson, faire du voilier, voyager et embarquer sur un cargo. Nous sommes sur Terre mais il n'y a que vingt-neuf pour cent de terres émergées et nous avons pourtant l'impression que la planète entière nous appartient. Or ce territoire immense appartient à la mer. Dans les vagues, j'ai l'impression que mon existence est justifiée, je sens que je suis vivant, en contact avec les forces extérieures comme le vent ou le ciel.

GTao : Mer et Mère sont des homonymes en français. Cela vous a déjà inspiré...

H. V. : Je me sens habité par beaucoup de valeurs féminines. Je mets en avant plus que tout la non-violence. Il faudrait que ma vie ou celle de mes proches soit menacée pour que j'y ai recours. Et la violence aujourd'hui dans le monde est essentiellement le fait des hommes. Nous manquons de valeurs féminines ; c'est pour cette raison que nous avons appelé notre maison d'éditions mamaeditions.com. Nous avons voulu nous inspirer de ces vénus callipyges qui sont de petites figurines préhistoriques qui représentent la mère éternelle. Car ce sont les femmes qui possèdent le mystère de la vie, qui la donnent, tout comme l'Océan a donné la vie. L'océan est féminin : il est un ventre, le liquide amniotique dans lequel on se blottit. Je suis persuadé que l'homme est né de la mer et que les réponses fondamentales à toutes nos questions métaphysiques, l'alchimie et les origines de la vie, se trouvent en elle, qu'elle contient la mémoire du monde... L'eau reste encore un mystère pour les scienti-

fiques : elle ne gèle pas et ne se gazéifie pas à des températures constantes. Elle prend des états invraisemblables : elle se transforme en glaçon, peut devenir de la vapeur qui brûle... et les chercheurs ne cessent de s'émerveiller devant les propriétés de l'eau. J'ajouterai que le fœtus vit dans un milieu entièrement liquide, qu'au cours de son évolution, dans le ventre de sa mère, il développe des branchies; que notre corps est composé à soixante et onze pour cent de liquides, comme par hasard la même proportion que la planète; que la salinité de notre corps et de notre sang est à peu près identique à la salinité de l'océan. Enfin, regarder un enfant s'ébattre dans l'eau, c'est une vision du paradis et je crois en un âge d'or de l'humanité où nous aurions vécu sans guerre, sans prédateur, vivant de la cueillette de fruits et de la pêche, à moitié sur terre, à moitié dans l'eau. Chacun d'entre nous garde la mémoire de ce temps. Chacun porte en lui une vision du paradis.

GTao : Pourquoi cet âge d'or aurait-il cessé d'exister ?

H. V. : Une des théories à laquelle je crois le plus est que nous aurions cessé d'être des nomades, des frugivores arboricoles pour nous sédentariser à l'ère néolithique. Un groupe d'hommes s'installe quelque part et commence à construire, à cultiver, à récolter et à amasser des richesses. Les hommes deviennent moins performants en marchant moins et se transforment en cible potentielle pour ceux qui, notamment en hiver, n'ont pas pu faire de provisions. Et mon imaginaire d'écrivain, soutenu par les théories de préhistoriens, voit des cavaliers arrivés d'Asie Centrale armés d'une hache à double tranchant, fabriquée pour tuer. On voit alors d'un côté, des gens qui protègent leur biens et de l'autre, ceux qui cherchent à s'en emparer. Et des clans naissent, la colère, la vengeance, la guerre.



Hugo et Michka

Vénus callipyge, symbole de la mère éternelle et logo de la maison d'édition

GTao : Les hommes se font la guerre mais la Nature, elle aussi, peut se montrer parfois destructrice.

H. V. : C'est l'une des beautés de la nature. Je ne me révolte jamais contre un tremblement de terre ou une avalanche. On entend dire parfois : la mer a tué, la montagne a tué, mais ce sont les hommes qui se mettent au mauvais endroit, au mauvais moment.

J'accepte les faits de la nature et je les bénis. Les éléments nous

Ce sont les femmes qui possèdent le mystère de la vie, qui la donnent, tout comme l'Océan a donné la vie

endurcissent, nous donnent de la force. Beaucoup de problèmes pourrait être résolus en étant davantage en relation avec eux, de façon douce et ludique. Les catastrophes naturelles par exemple ont le pouvoir de rompre les habitudes et de renforcer les liens. J'ai assisté à une tornade dans une petite ville du Sud-Ouest. Tout était cassé et les commerçants du village un peu grincheux se sont mis à héberger des gens, à distribuer des bougies, à préparer du thé pour tout le monde. Les gens se sont mobilisés pour aider les autres.

GTao : Rompre les habitudes, c'est prendre la vie comme elle vient ?

H. V. : Bien sûr. On ne sait jamais ce qui va se passer, toujours l'inattendu arrive. Quand je vais chercher mon pain, je le vis comme une aventure. Je réfléchis où je vais poser le pied, je m'amuse avec mon corps pour me faufiler entre les gens sans les toucher, comme dans un sport de glisse. Je crois notamment que toutes les mini décisions que l'on prend dans la journée, s'arrêter ici, traverser là, change le cours de notre destinée : une rencontre, un accident... Je ne présume pas de la tranquillité de l'existence, je reste aux aguets. Je regarde et observe tout. "Stalker" disent les anglais, "pisteur". Ce sont les gens qui repèrent les animaux dans la forêt ou les baleines dans la mer. J'ai toujours les yeux qui partent au loin, en quête de quelque chose. C'est un instinct, parfois fatigant.



Notre corps est composé à 71 % de liquides, comme par hasard, la même proportion que la planète

GTao : Quelle est cette quête ?

H. V. : Je reste ouvert à tous les phénomènes sur la planète, voire les phénomènes paranormaux. Je crois en tout. Nos capacités mentales ne sont que partiellement utilisées.

GTao : Et quelle est la place du corps dans cette quête ? Que vous évoque par exemple la pratique des arts martiaux ?

H. V. : Le décor urbain peut devenir un lieu de pratique. J'ai accompagné pendant un temps Don Habrey, le "Hors Humain" qui court sur les ponts ou grimpe sur les grues. En mer, les vagues te font faire avec le corps des choses que tu ne pourrais pas faire autrement... à condition de ne pas leur résister et de rester souple comme une algue lorsque tu es porté par les bulles et l'écume. La communion avec les éléments reste essentielle et la pratique corporelle n'est pour moi pas suffisante, l'esprit est important, et c'est surtout la philosophie des arts martiaux qui m'intéresse. Je crois qu'elle peut être suivie sans forcément pratiquer. Pour beaucoup de gens, la technique peut être la voie mais Lao Tseu disait : *La voie qui peut être décrite n'est pas la voie.*

GTao : Vous avez choisi la voie de l'écriture, et aujourd'hui de l'édition...

**"La voie qui peut être décrite n'est pas la voie"
Lao Tseu**

H. V. : Il existe un malaise dans le système de l'édition en France, avec la surproduction de livres notamment. Beaucoup sont condamnés ou au pilon. Nous avons voulu travailler avec sérieux et improvisation pour ne pas rater des opportunités.

GTao : Quelle thématique y est plus particulièrement développée ?

H. V. : Nous choisissons plutôt des sujets sulfureux après avoir pu constater une certaine censure. Mon dernier livre qui vient de sortir s'appelle ainsi *La chose - dix raisons de briser le tabou du caca*. L'excrément est un tabou qui n'existait pas il y a deux siècles alors qu'il pourrait être un engrais extraordinaire. On peut en extraire du biogaz qui permet aujourd'hui à une centaine de bus de circuler à Lille. En recyclant les excréments, on les empê-



cherait de polluer alors que l'on continue à les évacuer dans l'eau potable qui est notre bien le plus précieux. L'excrément humain est pourtant une véritable ressource écologique.

GTao : Vous restez néanmoins optimiste pour l'avenir ?

H. V. : Je pense que la société évolue dans le bon sens. Je suis très rassuré quand je rencontre les jeunes qui ont de vraies valeurs, des valeurs que leurs parents n'ont pas forcément, comme l'écologie. Il faut avoir conscience de ce qui peut aller mal mais il est important de rester optimiste. Il est tellement plus difficile de faire le bien que le mal.

■ J. C.



Mermere d'Hugo Verlomme publié aux éditions Lattès. Vient de sortir également, la 5e édition du *Guide des voyages en cargo* publié chez Lattès. Vous pouvez retrouver et commander les ouvrages de mamaeditions.com sur le site du même nom.

Liens GTao

- GTao n° 14 : Yves Michel, portrait d'un éditeur sur la voie de la conscience P. 28
- GTao n° 14 : Sommes-nous des chimpanzés marins ? P. 56
- GTao n° 14 : Ecobio, "l'âme d'un produit" P. 58
- GTao n° 15 : Thierry Plée, l'éveil d'un éditeur P. 28
- GTao n° 15 : Tao's Folies P. 8

www.generation-tao.com